

Séminaire 5 du GRI ACETE **Le terrain à géométrie variable**

Présents : Marie-Thérèse Arcens-Somé, El Hadj Malick Sy Camara, Fatoumata Hane, Enguerran Macia, Papa Ibnou Ndiaye, Maïmouna Touré.

Excusés : Dominique Chev , Abdoulaye Dabo, Priscilla Duboz, Fatou Bintou Sar.

Le séminaire 5, intitulé « Le terrain à géométrie variable », a débuté par la lecture du texte introductif de Dominique Chev  puis s'est prolongé par les présentations de Papa Ibnou Ndiaye, de Fatoumata Hane et enfin de Roger Zerbo. Riche d'interactions entre les participants, ce séminaire a donné lieu à un projet d'article, ou plus précisément de deux articles (l'un de vulgarisation, l'autre plus académique), portant sur les entraves actuelles au travail de terrain scientifique dans la zone sahelienne. Chacun est invité à compléter d s à présent sa partie dans le document Word en ligne.

La question centrale de ce séminaire a été : comment fait-on pour mener des recherches sur le terrain malgré les contraintes socio-politiques actuelles dans la région du Sahel (guerre du Sahel, coups d'Etat, conflits armés, destructions partielles de certaines Universités).

Introduction de Dominique Chev  (excusée, texte lu) + rédaction du CR Dominique Chev 

Le terrain à géométrie variable

1 - Approche, définition...

La question du terrain traverse le champ des sciences humaines et sociales, mais également celui de l'écologie, de la zoologie et de la botanique par exemple.

Or cette notion n'est pas simple et conduit à interroger la relation du chercheur à « SON » terrain et particulièrement sa relation intime et subjective au terrain.

Un « terrain de recherche » n'est jamais « donné » mais construit par la recherche (problématique et travail empirique de recueil des données, mais aussi empirie de notre fréquentation du terrain), il est indispensable pour peu que l'on veuille aller de l'empirie à la théorie, par induction, pour peu que l'on veuille se confronter au terrain justement.

On postulera qu'une incertitude irréductible caractérise cette relation (I. Stengers, 1993 : 162) et **qu'on ne peut rigidifier le terrain en le solidifiant** et en en faisant un objet de recherche, comparable à l'objet des sciences dures par exemple.

Ceci pour 4 raisons :

- **Le terrain préexiste à celui qui l'analyse** et échappe aux procédures expérimentales du laboratoire et de ce fait à la production de preuves stables (Ibid.). Ces terrains sont localisés et des populations y vivent avec leurs pratiques, leurs usages, leurs croyances, leur culture matérielle, etc. Tout ceci préexiste à nos enquêtes dites « de terrain ». En ce sens le terrain c'est aussi un territoire habité...

Pour autant, les projets de recherche construisent également nos « terrains » dans la mesure où les sujets des projets, les problématiques, vont nous faire sélectionner les éléments du terrain pertinents pour nos enquêtes.

Ainsi si je dis que les écuries dakaroises de lutte « sont mon terrain », pour autant, je peux dire que je vais choisir telle ou telle écurie en fonction de mes objectifs d'études, je vais également élargir avec des entretiens périphériques, dans le monde de vie de la lutte. De ce fait, c'est une première géométrie variable...

- **Le terrain est soumis aux aléas de la temporalité et à leur dynamique et échappe au temps scientifique du laboratoire** (Ibid.). Il se soustrait aussi à la dichotomie sujet-objet, qui suppose un objet prêt à être analysé par un observateur neutre et l'illusion de la

séparation du personnel et du professionnel (C. Ghasarian, 2004, p. 10). Bien au contraire. Ainsi, certains anthropologues contemporains considèrent que loin d'éviter ou de chercher à contrôler les émotions en jeu sur le terrain, il faut les analyser et les intégrer à la recherche (S. Kleinman et M. Cop, 1993 ; C. Ghasarian, 2004 : 11). C'est ce que P. Bourdieu a décrit comme l'objectivation participante (2003), autrement dit l'élucidation du rapport subjectif du chercheur à sa recherche à travers une démarche réflexive.

- **La réflexivité est partie prenante du terrain.** On pense à ce que Bourdieu a écrit de son travail de terrain en Algérie, pendant la guerre d'Algérie et comment il a pris en compte les effets sur les modalités de l'enquête du contexte difficile. On insistera d'emblée sur le fait que la réflexivité n'est pas « une introspection psychologisante et autocentrée du chercheur » (C. Ghasarian, 2004 : 14), mais **qu'elle est constitutive de la posture de recherche car elle suppose un travail constant du chercheur sur ses positionnements**, ses angles d'attaque et une réactivité permanente, qu'illustrent très clairement les propos de P. Bourdieu sur une situation extrême, dans des conditions où la recherche risque d'être mise en cause à tout moment par le contexte de la guerre d'Algérie.

Ainsi par exemple, dans le Ferlo à Widou, objectiver mes propres émotions, lorsqu'il s'agit d'enquêter à l'école avec Monsieur Diallo le Directeur, est nécessaire. En effet, l'état de délabrement de l'école et le peu de matériel à disposition me font régulièrement admirer la détermination des enseignants, le caractère missionnaire de M. Diallo et ne peuvent que développer en moi de l'empathie. Comme une extrême considération pour cet homme, et pour ses élèves. Mais faire une enquête sur les adolescents au Ferlo, se demander si une adolescence au sens de l'OMS et des institutions étatiques sénégalaises existe en tant que telle au Ferlo, c'est prendre conscience de l'impact de ces facteurs subjectifs sur mon enquête.

Ainsi comme J.-C. Kaufmann (2001) et son approche fondée sur l'empathie par exemple, **on admettra que loin d'être extérieur à son terrain, le chercheur contribue à la construction des faits.** Il les co-construit et ne se borne pas à faire émerger des données préexistantes, qui lui seraient radicalement extérieures. En fait, **le terrain devient un lieu d'investissement affectif et cognitif auquel se confronte le chercheur.** Cette relation permet la production d'hypothèses sur un mode empirique, l'analyse part d'éléments fragmentaires qui ne visent pas d'entrée de jeu l'universel, la généralisation (D. de Robillard, 2003 : 2-3).

C'est la raison pour laquelle on peut postuler que la neutralité du chercheur est « un rôle construit » et que l'histoire et la culture du chercheur « Le chercheur et son terrain » forment et déterminent largement sa perspective (C. Ghasarian, 2004 : 15).

On formera l'hypothèse que le terrain n'est connu au bout du compte, de manière consciente, qu'à travers le discours qui est produit sur lui, voire à travers le croisement des discours en interrogeant et en éclaircissant les principes épistémologiques, théoriques et politiques des productions, qui ne peuvent éviter de ressortir d'une idéologie, laquelle doit être élucidée par le chercheur. Il est donc peut-être préférable d'assumer la part de subjectivité de la recherche plutôt que de la contenir sans rien en faire, au risque de la voir déborder subrepticement du discours.

Dans ces conditions, **la recherche en sciences humaines doit plus être un exercice de construction problématique d'une situation complexe** qu'une description ou qu'une série de monographies, et ce d'autant plus que l'ampleur, l'instabilité, l'hétérogénéité de fait du terrain rendent difficile une description univoque, stable et systématique.

2 – Nos terrains communs ? Selon quelles relations ?

Lors de nos échanges, il a semblé évident que nous avions des projets scientifiques différents (ne serait-ce que parce que nos disciplines sont différentes) mais que nous pouvions nous rejoindre sur des « terrains communs », par exemple : le Ferlo ou Dakar ou Sébikotane. Sachant que ces deux

terrains là encore sont à géométrie variable puisque nos enquêtes ne vont pas viser les mêmes groupes de populations (humaines et animales) et vont cibler des contextes particuliers (par exemple les écuries de lutte ou le centre de transfusion sanguine ou tel ou tel hôpital, etc) et surtout vont construire leurs terrains effectifs en fonction de leur problématique de recherche. **Donc, en fait il ne s'agirait là que d'espaces communs, quasi géographiquement parlant et situés.** Une sorte de coïncidence géographique seulement.

Pour autant, il est clair que **nous pouvons établir des ponts** : entre tous les chercheurs qui travaillent à Sébikotane, ou à Widou (ou plus largement dans le Ferlo). Parce que nos données sont recueillies dans les mêmes contextes, géographiques, sociaux, économiques, culturels etc. De ce fait **les échanges entre chercheurs participent largement à construire ces terrains.** Par exemple, lors des missions à Widou, les échanges enrichissent les questionnements, le partage du vécu collectif également. Bien sûr les revues de littérature sont fondamentales, mais les discussions avec les personnes ressources communes parfois, avec les collègues font exister un « terrain commun » ayant une autre géométrie, plus approfondie et plus précise.

Par ailleurs, outre le vécu collectif, **la transversalité des savoirs et des empiries font les terrains également.** Les connaissances des écologues viennent éclairer les dispositifs de transhumance des éleveurs du Ferlo, mais également, comme nous l'a indiqué Yann Philippe, les savoirs expérientiels des « Badianes » essentiels pour le projet à Sébikotane ... Les terrains sont alors beaucoup plus complexes et évolutifs. C'est là encore **une « variable d'ajustement » de nos recherches, comme une variation de focales, évolutive.**

Enfin, peut-être peut-on parler de « **terrains africains de l'Ouest** », ce qui ajoute une autre dimension de variabilité à cette géométrie du terrain, et qui fait, par exemple, que les métropoles (Dakar, Ougadougou, Bamako) présentent des caractéristiques communes qui font que nous nous reconnaissons entre chercheurs travaillant sur ces terrains.

3 – Que représentent nos terrains de recherche ?

Comment les appréhende-t-on ? Est-ce que nos méthodologies peuvent être transversales ? Est-ce que les relations aux populations relèvent de posture de surplomb (travailler « sur » telle ou telle population saisie comme objet d'études) ou de co-construction des savoirs (biais, résistances, etc)

Construire nos terrains de recherche en interdisciplinarité : méthodes, enjeux épistémiques, socio-politiques, populationnels

Voilà le titre de notre séminaire... 3 interventions (Fatoumata, Pape Ibnou, Roger) vont nous éclairer sur ces questions...

Intervention Papa Ibnou Ndiaye

Si Papa Ibnou le souhaite, il peut ajouter son texte d'intervention ou tout autre précision ou remarque ou lien internet de l'OHMi ou autres docs mis en ligne, références bibliographiques, etc.

Papa Ibnou Ndiaye a présenté l'OHMi Téssékéré et montré comment cette structure scientifique pouvait être mise en danger par les conflits géo- et socio-politiques, notamment la baisse des collaborations Nord-Sud apparemment envisagée par le gouvernement français. Heureusement, l'OHMi bénéficie d'une belle couverture médiatique et semble à l'abri de ces considérations. L'insertion de cette structure dans son écosystème (restitution aux populations, campagnes médicales, etc.) semble également la protéger d'un effet de saturation ou de désengagement des populations locales à court terme.

Intervention Fatoumata Hane

Si Fatoumata le souhaite, elle peut ajouter son texte d'intervention ou tout autre précision ou remarque ou références bibliographiques ou autres

Fatoumata Hane a, quant à elle, présenté son travail sur les îles de Casamance, insistant sur les difficultés et les contraintes de travailler en milieu aussi isolé : temps pour se rendre sur le terrain, aller-retour une fois par semaine, arrivée dans un village où tous se connaissent, acquérir la confiance des populations, etc. Ceci met l'accent sur le fait que, très souvent, nous choisissons des « terrains de confort ».

Cette escapade dans la réalité du terrain a montré comment chacun le bricole – action nécessaire à l'obtention de données de qualité – tout en le lissant, ou en l'édulcorant, ensuite dans les articles scientifiques pour mieux entrer dans les normes exigées par les reviewers et les éditeurs.

En d'autres termes, nous construisons toujours une sorte de boîte noire nous permettant d'obtenir les meilleures données possibles ; le chercheur sélectionne toujours, selon différents critères internes et externes, son échantillon et réinvente sa méthodologie selon le contexte.

Intervention de Roger Zerbo

Si Roger le souhaite, il peut ajouter son texte d'intervention ou tout autre précision ou remarque ou références bibliographiques ou autres

Roger Zerbo a ensuite présenté son travail au Burkina Faso, dans un contexte d'insécurité exacerbée. Il a montré comment son accès au terrain est désormais limité, comment les sites de l'enquête doivent parfois être modifiés, ou encore les manières de plus en plus complexes d'obtenir des autorisations pour ces travaux.

Il a également mis en évidence la vulnérabilité conjointe des chercheurs et des enquêtés dans de telles situations. Tous ces éléments sont en lien avec une crise des financements de la recherche sur ces terrains insécures.

Ces conclusions ont été mises en parallèle avec les difficultés rencontrées au Sénégal pour enseigner alors que l'UCAD est encore fermée suite aux événements de juin 2023.

Décisions, suites à envisager

A la suite de ces présentations, il a été envisagé de rédiger un article visant à alerter la communauté internationale sur les difficultés à réaliser les travaux de terrain dans le Sahel actuel.

Le plan de cet article est le suivant :

- Introduction
- Partie 1 : Descriptions des situations conflictuelles au Sahel (de Dakar à Djibouti)
- Partie 2 : conséquences sur le fonctionnement des universités, sur les collaborations et les financements, sur la mobilité et l'accès au terrain, sur la sécurité des chercheurs et des participants.
- Conclusion

Ce travail est en cours de rédaction pour un premier article de vulgarisation, puis un second article plus académique.